

Défrichement de la zone forestière au Sud d'Issoudun

Le peuplement celtique des rives de la Théols n'avait eu qu'une importance limitée (Brives, *briva* : le pont sur la Théols). A l'époque gallo-romaine, les zones cultivées avaient peu progressé et la voie Argentomagnus – Avaricum devait être bordée de vastes masses boisées.

Vers l'an mille, probablement, des défricheurs, agissant de manière spontanée ou sous l'impulsion de leurs seigneurs, agrandirent des clairières existantes. Leur progression se fit parfois sous la forme de cercles progressivement élargis, comme dans le cas du terroir ceinturant le village de Mâron. A partir de la vallée de la Théols, d'autres paysans accrurent les zones de cultures tant à l'est qu'à l'ouest de ce cours d'eau.

De nombreux toponymes permettent de saisir l'importance de l'implantation de nouveaux habitants dans les forêts. En particulier plusieurs lieux-dits *les Loges* évoquent les cabanes des défricheurs construites sur un espace nouvellement gagné sur l'arbre ou la friche.

L'extension des terroirs voués à la culture se poursuivit sans doute jusqu'au XIII^e siècle. Mais les masses boisées cessèrent d'être détruites bien avant la Guerre de Cent Ans. Il fallait maintenir un équilibre entre ces zones cultivables et les forêts, aux multiples fonctions économiques. [...]

Au sein des forêts vivait un gibier abondant. Et, dans les sous-bois, bovins et porcins trouvaient un complément de nourriture (droit de païsson, de glandée). On récupérait aussi le bois de chauffage, le bois d'œuvre et le combustible pour les établissements métallurgiques (le fer de Sainte Fauste fut extrait dès l'époque gallo-romaine).

Les terroirs situés au sud de Mâron et de Villemongin formaient quant à eux une vaste brande (terrain couvert par la bruyère) à la veille de la Révolution. Il n'est pas impossible qu'un paysage analogue ait existé vers 1300.

Enfin, la carte révèle qu'aux environs de Diors et au nord de Ambrault, l'on se trouve à la limite de deux mondes d'agriculteurs : le Boischaut du Sud, témoignage de l'individualisme agraire des paysans de ce pays, et les champs ouverts du Nord, sur les terres de Champagne, où coexistaient de petites exploitations et de vastes propriétés vouées aux céréales et à l'élevage des ovins.

La Terre et les Hommes en Berry du XI^e au XIII^e siècle, Services éducatifs des archives du Cher et de l'Indre, CDDP de Bourges et de Châteauroux, Septembre 1978.



La commune de Mâron aujourd'hui
(Source : Géoportail)